

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 13 septembre 1853, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 13 septembre 1853, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Bonheur](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre](#), [Littérature](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-09-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 75, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 13 septembre 1853, François Guizot à Sarah Austin, 1853-09-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7781>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

75

Paris - 13 Septembre 1853

Chère Madame Austin, une
lettre un peu longue de vous me fait un
double plaisir, comme marque d'amitié
et comme indice de santé. Merci donc de
votre lettre du 16 Aout. Je voudrais bien
être aussi sûr de votre santé que de
votre amitié. Mille petits désagréments
m'ont empêché de vous répondre plutôt.
Je suis venue à Paris le 18 Aout, pour
assister à la séance où l'Académie
Française a donné le prix au Mémoire
de Guillaume sur Néron et la
Concédie Grecque. J'y reviens en ce moment
pour une petite affaire. Je retournerai
après demain au Nat. Ichter et je
n'en bougerai plus qu'à la fin de Novembre.
Je me ^{me} trouve bien que là. Tous mes
enfants y sont et s'y trouvent bien.
J'y travaille et j'aime y reposer. Ce qui
me manque là me manque bien
plus partout ailleurs. Quand nous

Heveraux. non, soit au Val Thicler, soit
à Weybridge. Je suis décidé à n'y pas
renoncer. Vous avez toute la qualité de
votre pays, et de plus une disposition
sympathique et expansive qui y est rare.
Votre conversation me manque souvent.
Portez-vous bien et écrivez-moi.

Le succès de Guillaume m'a fait
grand plaisir. Je crois qu'il l'a mérité,
et il le prend bien, avec une satisfaction
sérieuse et modeste. C'est un bon, distingué
et aimable jeune homme. Il publiera
probablement son travail d'hiver
prochain, et vous le recevrez sur le champ.
Il vous amusera.

Mes filles vous très bien et sont très
heureuses. Je prends leur bonheur comme
la récompense du peu de bien que j'ai
pu faire. Mes gendres sont de nobles
jeunes gens et d'excellents maris. Ils n'ont
qu'un défaut, c'est de n'être guère de leur
famille. Ils en souffriront, mais je les
en aime mieux. L'un des deux serait

très propre à la vie pour
honneur et s'y plairait
au sein du bonheur de
leur lieu le leur pays.

Je ne vous parle
rien. Si vous étiez le
d'autre chose. On ne le
singulier pour la pa
pacifique, pas précie
grande, et les plus mo
enfin on l'est. Pour m
les oscillations du fa
la diplomatie Europe
croire à la paix. C
un trop grand évén
s'y lance par de si
et ici en grande pro
et en complète apath
les fortunes d'accroiss
dormant.

Adieu, chère m
amitié bien vraie, à
moi au bon souvenir

histoire, soit
à ne pas
qualité de
disposition
qui y est rare
que souvent.
mi la fait,
la mûrité,
satisfaction
bon, distingué
publiera
l'hiver
sur le champ.
et sont très
chères comme
que j'ai
de nobles
is. Ils n'ont
nière de leur
mais je les
eux sont

très propre à la vie publique, s'y feroit
honneur et s'y plairait beaucoup. Il attendra
au sein du bonheur domestique en attendant.
Que Dieu le leur garde !

Je ne vous parle que de moi et de
mieux. Si vous étiez là, nous causerions
d'autre chose. On recommence ici à

S'inquiéter pour la paix, car on en tire
pacifique, pas précisément pour les plus
graves et les plus morales raisons, mais
enfin on l'est. Pour moi, à travers toutes
les oscillations du fanatisme Turc et de
la diplomatie Européenne, je persiste à
croire à la paix. La guerre seroit
un trop grand événement pour qu'on
s'y lance par de si petits motifs. On
est ici en grande prospérité matérielle
et en complète apathie intellectuelle.
Les fortunes s'accroissent, les âmes
dorment.

Adieu, chère Miss Mrs Austin. Mes
amitiés bien vraies à votre mari. Rappelez
moi au bon souvenir de Lady Gordon

et de Sir Alexandre. Les pauvres mensonges
de notre philosophe m'ont amusé et
par là tout surpris.

Je suis à vous de tout respectueux
Guizot